

HOLOCAUSTE

Charles Reznikoff
(fragments)

texte français

Jean-Paul Auxeméry

mise en scène

Claude Régy

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Location 01 44 62 52 52

Petit Théâtre

du 15 janvier au 1er mars 1998

du mercredi au samedi 21 h

dimanche 16 h . relâche lundi

Les mardis de la Colline

les mardis à 19 h - tarif unique 110 F

mardi 3 février - débat

Une création des Ateliers Contemporains

Coréalisation

Les Ateliers Contemporains / Théâtre National de la Colline

Presse

Dominique Para

01 44 62 52 25

scénographie **Daniel Jeanneteau**

costumes **Ann Williams**

lumière **Maryse Gautier**

assistant à la mise en scène **Alexandre Barry**

administration **Bertrand Krill**

interprétation

Yann Boudaud

Les Rouleaux d'Auschwitz

Chroniques écrites par des membres du Sonderkommando. C'était le kommando attaché aux fours crématoires et chargé de l'incinération des victimes.

On a retrouvé dans la cendre des crématoires des gamelles contenant des bouts de papier déchirés, salis, parfois effacés par l'humidité.

Les scripteurs n'ont pas survécu. Les membres du Sonderkommando étaient régulièrement liquidés pour supprimer toute idée de témoignage possible.

Il est dommage que nous soyons inscrits sur la liste de ceux qui vivent encore, avec l'espoir de sortir libres un jour. On prêchera plus tard qu'on leur doit quelque chose, en égard à leurs souffrances et au courage qu'ils ont eu à les surmonter, omettant bien entendu de rappeler leurs agissements au camp où le moindre chef d'équipe aurait tué un homme pour s'emparer de sa ration de pain. On distribuait en effet un pain pour dix hommes. Et c'est grâce à ceux que l'on spoliait que les survivants tinrent le coup [lacune] Pendant la période de 1941-1942, tout détenu qui réussissait à survivre plus de deux semaines n'y parvenait qu'en subsistant sur le compte d'autres victimes et en leur enlevant leur pain.

Un coup sur la tête et on tombe raide mort. Telle est en général, la règle du camp.

C'est la vie quotidienne. Tous les jours, des milliers de détenus abattus, sans aucune exagération, vraiment des milliers et souvent exécutés par la main même d'autres détenus. Même chose chez les polonais, aussi bien du côté des tués que du côté des tueurs. Celui qui savait tenir une matraque, celui-là vivait.

Zalman Lowental

Début de 1943. Le bunker était plein à craquer de juifs. Un petit garçon était resté dehors. Un Untersharführer s'approcha de lui pour l'abattre avec sa matraque. Le sang coula de toutes parts. Soudain, le garçonnet, allongé et inanimé, se releva et s'immobilisa, contemplant calmement de ses yeux d'enfant son assassin. Le SS éclata d'un rire ignoble, sortit son pistolet et l'abattit.

Leib Langfus

Dans tous les textes de Lieb Langfus « bunker » signifie : chambre à gaz.

Extraits du livre de Ber Mark

« Des voix dans la nuit », Plon (édition épuisée)

Le ghetto de Varsovie

L'auteur, Marek Edelman, est le seul survivant parmi les cinq membres de l'état-major de l'insurrection du ghetto de Varsovie.

Aucun mot inventé par l'homme ne saurait décrire ce qui se passe dès lors sur l'Umschlagplatz, où il n'y a plus à attendre de secours de personne. Les malades, adultes et enfants tirés de l'hôpital, gisent là, abandonnés dans des salles où il fait froid. Ils font sous eux et demeurent dans leur fange puante. Des éclairs de folie dans leur regard, les infirmières cherchent leurs parents dans la foule et leur injectent la bonne morphine, donneuse de mort. La main charitable d'une doctoresse verse entre les lèvres fiévreuses d'enfants malades, inconnus d'elle, de l'eau additionnée de cyanure. On ne peut que s'incliner devant elle ; elle donne son cyanure. Le cyanure est maintenant le trésor le plus précieux, le plus inestimable. C'est la belle mort, celle qui épargne l'horreur du transport.

Extrait du livre de Marek Edelman
« Mémoires du ghetto de Varsovie »
Editions Liana Lévi

Reznikoff, la tentative objectiviste

La matière première

Les protagonistes dont j'utilise les mots témoignent tous de ce qu'ils ont vraiment vécu. Leur témoignage est comme celui d'une personne au tribunal — non pas une description de ce qu'ils ont senti, mais de ce qu'ils ont vu ou entendu.

Ainsi parle Reznikoff qui aussitôt met l'émotion à distance.

L'émotion

La poésie présente l'objet afin de susciter la sensation. Elle doit être très précise sur l'objet et réticente sur l'émotion.

Ces deux citations de Reznikoff sont prises dans un article de Jacques Roubaud : « La tentative objectiviste ». Peu d'articles existent sur le sujet. Celui-ci, écrit à propos d'une autre œuvre de Reznikoff, « Testimony », peut s'entendre aussi, à certains détails près, comme une étude sur l'écriture de « Holocauste ».

Jacques Roubaud fait observer la longue tradition de l'omission de commentaire et de l'ellipse des conclusions qui est celle du haïku, au Japon, et qui est loin d'être de règle, dit-il, dans la poésie occidentale, spécialement l'anglo-saxonne du premier 20^e siècle, dans laquelle et contre laquelle l'objectivisme historique réellement existant s'inscrit. L'omission de commentaire, l'ellipse des conclusions, la réticence sur l'émotion, se manifestent avec force dans le poème « Holocauste ».

Pas d'idées, sinon dans les choses (no ideas, but in things), c'est l'axiome de William Carlos Williams, que cite Jacques Roubaud pour éclairer le travail de Reznikoff : Aucune idée ici ne dépasse qui n'a pas été inscrite dans ces choses, les paroles, dites par ceux qui ont vu, ou rapportées de ceux qui sont morts. Jacques Roubaud analyse donc que cela s'est passé d'abord dans la parole dite, dans la langue des témoins; et qu'ensuite cela a été posé, reposé, précise-t-il dans un poème, dans les vers de Reznikoff.

L'objectivisme radical

L'écriture de Reznikoff est une tentative d'objectivisme radical. *Il pousse très fort dans ce sens, dit Jacques Roubaud qui condamne la rhétorique : La rhétorique est souvent le déguisement d'une morale conventionnelle, sinon régressive.*

Qu'est-ce qui permet à Reznikoff d'échapper aux pièges de l'insistance, du sen-

timentalisme, de la propagande, du moralisme ?, interroge alors Jacques Roubaud, c'est, dit-il, *le choix formel : travailler à l'intérieur de morceaux de langue préexistants, composés selon des critères stricts : les comptes rendus de témoignages de justice. C'est le sérieux avec lequel Reznikoff a respecté sa contrainte qui signe l'objectivisme radical. Cette contrainte le protège, protège les poèmes de tout glissement spontané, irréfléchi dans ce qu'il est dans son intention d'éviter.*

Deux opérations

– *La première opération est celle du prélèvement, dans la masse documentaire où sont déposées les paroles, selon des critères stricts : contrôle de précision. Une conséquence : un effet de vérité. Le style de poésie qui en résulte est celui des « choses comme elles sont ». Le choix du modèle de langue pour les prélèvements est bien adéquat à l'accomplissement du projet. Les poèmes sont de construction composite; il y a plusieurs voix — celles qui ont parlé à l'origine — détachées de toute conclusion, de tout jugement subjectif, de toute sanction. Le jugement est postérieur. Il est celui du lecteur qui coïncide ou non avec ce qui s'est passé dans le monde passé, au tribunal. Au théâtre le lecteur devient auditeur. La même liberté devra lui être laissée. Le ton ne devra trahir ni jugement ni émotion.*

– *La deuxième opération, sans laquelle la première ne marcherait pas, est celle de la mise en vers. Par le découpage, cela devient vers; pas récit; vers, poèmes. Ensuite séquence de poèmes, série discrète (discontinue), savamment construite, ce que Reznikoff appelle un récitatif. Le type de vers est un vers non compté, non rimé, un vers libre raisonnable. Il doit laisser invisible au regard immédiat le fait même, considérable, de la mise en vers, du passage à la poésie.*

Danger

Un danger immédiat se manifeste du fait même de cet objectivisme radical, c'est que *la conception de la poésie qui s'y révèle est si éloignée de la conception généralement reçue qu'on peut refuser, tout simplement, d'admettre qu'il s'agit de poésie.* Il faut donc, et d'autant plus dans le cas d'« Holocauste », répéter que le projet de Reznikoff fut de poésie. Car c'est *un trait de cécité formelle peu excusable même si universellement répandu de confondre les poèmes avec le message supposé présent dans les poèmes.* Or ici, dans « Holocauste », la violence du matériau premier risque bien de nous aveugler, de masquer « la mise en vers » qui par ailleurs, – l'œuvre étant *débarrassée de toute surcharge* – s'est voulue invisible.

Claude Régy
Notes de travail

à partir d'extraits de l'article de Jacques Roubaud « La Tentative objectiviste »

L'article de Jacques Roubaud « La Tentative objectiviste » est paru dans la Revue de Littérature Générale - numéro 36 - 96/2, revue dirigée par Olivier Cadiot et Pierre Alféri et éditée chez P.O.L. L'article est suivi d'un choix de poèmes de Charles Reznikoff extraits de « Testimony » traduits par Marie Borel et Jacques Roubaud.
Une traduction partielle par Jacques Roubaud de « Testimony » (« Témoignage ») est parue aux éditions Hachette / P.O.L. en 1981. Cette édition est épuisée.

CHARLES REZNIKOFF

Un homme de Brooklyn

- Naissance dans le quartier juif de Brooklyn en 1894. Parents immigrés juifs venus de Russie.
- Etudes secondaires brillantes.
- Ecole de journalisme du Missouri.
- Faculté de droit de l'Université de New York.
- Admis au barreau de l'Etat de New York en 1912, pratique peu.
- Entrée des Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale : Reznikoff est au camp d'entraînement des officiers de l'Université de Columbia. Fin de la guerre.
- Représentant pour le compte de ses parents, fabricants de chapeaux.
- En 1928, rédige des articles dans une encyclopédie à l'usage des avocats.
- Plus tard travaille à Hollywood pendant environ trois ans pour un ami producteur chez Paramount.
- Retour à New York, il gagne sa vie comme écrivain, traducteur et éditeur.
- En 1962, à 68 ans, il publie une anthologie de ses poèmes : *By the Waters of Manhattan*. En fait il écrit depuis l'âge de 24 ans.

En 1965 il publie son grand-œuvre :

Testimony - The United States 1885-1890, suivi en 1968 de *Testimony - The United States 1891-1900*.

Récits tirés des archives des tribunaux de la fin du XIX^e siècle (traduction française partielle par Jacques Roubaud chez POL/Hachette - autres textes traduits par Jean-Paul Auxeméry dans la revue *Banana Split*).

-*Holocaust* est publié en 1975. Reznikoff aura consacré à cette œuvre capitale les dix dernières années de sa vie.

Il meurt en janvier 1976, à 82 ans.

Un objectiviste

Charles Reznikoff est considéré, avec George Oppen, Carl Rakosi et Louis Zukofsky, comme un membre du groupe des poètes « objectivistes », terminologie inventée par Zukofsky. D'autres personnalités, Ezra Pound, William Carlos Williams, les ont côtoyés dans les années 30, sans partager leurs orientations, et chacun a par la suite choisi son destin particulier. Ils connaissent depuis les années 60 un regain d'intérêt, bien qu'ils demeurent à peu près inconnus en France. Paul Auster revendique une lointaine filiation avec eux.

Ils font partie de l'immense déflagration qui a secoué la poésie et la littérature au début du XX^e siècle, autant en Europe qu'en Amérique. Le

nouveau monde et la vieille Europe interfèrent. Des écritures s'inventent en même temps que se développe une réflexion sur le langage, de Pound à Eliot, Joyce, Apollinaire, Pessoa... Tous, à travers une syntaxe et une prosodie nouvelles, participent à la remise en cause des valeurs de leur temps.

Pour ce qui est des objectivistes, un de leurs points communs réside dans la nature spécifique de leur rapport au réel, qui implique une « nécessité de la forme » (l'expression est de George Oppen). C'est la forme du poème, pour eux, qui permet avec précision « l'objectivation » du réel. C'est donc pour chacun une manière particulière de faire advenir le réel.